

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9^{ME} ANNÉE, No 423.—SAMEDI, 11 JUIN 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



EN ÉGYPTÉ.—LE NOUVEAU KHEMIVE PASSANT LA REVUE DE L'ARMÉE EGYPTIENNE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 JUIN 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique du Golfe : Qui parle de l'Amitié, par Siméon Bolivar.—Carnet du "Monde Illustré," par J. St-E.—Deux grands noms, par Benjamin Sulte.—Nécrologie, par Jules Saint-Elm.—Poésie : La vitre, par Charles Fuster.—Nouvelle : Le sucrier en faïence, par V. Tinayre.—Notre fête nationale, par A. Rodier.—Notes et faits.—Prime du mois de mai.—Poésie : Reconnaissance : Epître à Madame Duval-Thibault, par F. X. Burque, prêtre.—Etudes historiques : Les cimetières de Montréal (suite et fin), par G. A. Dumont.—La mort d'un vieil oiseau, par Augustin Lellis.—Carnet de la cuisinière.—Feuilletons : La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Carmen (suite).—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—En Egypte : Le nouveau Khédive passant la revue de l'armée Egyptienne.—Salon de 1892 (Champs-Élysées) : La transfusion du sang de chèvre.—Gravures de nos deux feuilletons.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

CHRONIQUE DU GOLFE

QUI PARLE DE L'AMITIÉ

I



L'AMITIÉ ! la plus belle des fleurs épanouies dans le brillant parterre de la vertu.

Quel parfum ! Quel arôme !

Qu'ils sont heureux, mille et mille fois heureux, les hôtes fortunés de ces lieux enchanteurs, pleins d'amour et de mystère.

Quelle est douce la vie coulée sous de tels auspices !

Les fleurs ! la brise ! le soleil !

Considéré sous un point de vue plus positif, plus matérialiste : Thème fécond, exploité de toutes les façons imaginées et imaginables, analysé, synthétisé, pour être disséqué et reconstitué de nouveau, enfin sâssé et ressâssé au bon plaisir d'un chacun et, malgré tout, demeuré inépuisable.

C'est que l'idée évoquée par ce seul mot et contenue en lui est grande, grande comme le monde, que dis-je ? grande comme l'immensité.

Du haut de sa petite altitude, le vulgaire potentat en parle avec le souverain dédain attaché aux choses que l'on méprise sans les connaître. Il la rejette sans examen et aussi sans hésitation, car il n'est pas en état d'apprécier ce qu'il y a de beau, de grand, de noble dans cette sublime réalisation.

Il la rejette d'ordinaire sans examen ai-je dit ; ou bien si, par hasard, ou pour satisfaire une vaine curiosité, il condescend à s'abaisser jusque là ce n'est que pour la fixer un moment de ce regard terne et froid qui ne fait qu'effleurer superficiellement les objets afin de pouvoir, et en toute liberté lui jeter sans honte un méprisant adieu de compassion, ou de son rire sardonique, son rire impitoyable de désœuvré, s'en donner à cœur joie, s'en moquer tout à son aise. O profanation !

Silence ! De grâce, tais-toi, au moins, vulgaire sacrilège ! Respecte (on peut et on doit l'exiger), respecte ce qui dépasse tes faibles moyens, tes piètres exigences, ce que tu n'es pas jugé digne de comprendre.

Mais non. Écoutons-le afin de le confondre :

"L'amitié n'est qu'une société, un ménagement réciproque d'intérêts, un échange de bons offices : ce n'est qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner."

Que le monde se peinte bien ici ! Qu'il traduise admirablement son goût blasé, ses aspirations rampantes et sordides, son *tout pour soi* égoïste.

Vraiment, l'idéal est atteint (l'idéal du genre au moins). N'est-ce pas que le tableau est vivant de naturel et de fidélité ?

L'idéal est atteint, mais c'est le vil et bas idéal, l'idéal de l'art prostitué.

Détournons, détournons la vue de ce spectacle trop *nature*, suintant, dégoutant le réalisme matériel dans toute sa crudité.

Prêtons plutôt l'oreille à ce que disent de l'amitié les grandes âmes qui l'ont comprise, qui en ont savouré les pures jouissances, les chastes et précieuses délices :

"L'amitié, dit Pellico, est une fraternité, et dans son sens le plus élevé, elle est le beau idéal de la fraternité. C'est un accord parfait de deux âmes (trois au plus), qui sont devenues comme nécessaires l'une à l'autre, qui ont trouvé l'une dans l'autre, la plus grande disposition à se comprendre, à se faire plaisir, à s'interpréter noblement, à s'aider au bien."

Faut-il rappeler le paradoxal mercantilisme d'amour-propre que le monde appelle amitié, devant cette expression si pure, si chaste, si noble et en même temps si profondément vraie : *Le beau idéal de la fraternité*.

Non ; il y a des rapprochements qui ne peuvent être faits sans un irrespectueux démenti de l'une des parties comparées. L'évidence d'ailleurs est au-dessus de ces petits moyens. Quand au zénith le soleil verse des torrents de lumière il serait superflu de prétendre lui opposer des ombres postiches pour faire ressortir davantage la réalité de son éclat.

Sur le terrain de la pratique (et c'est là surtout que l'amitié doit être considérée), un autre va plus loin et proclame l'affirmation suivante : "Le cœur de l'homme ne peut pas plus vivre sans ami que l'œil ne peut vivre sans lumière."

Parlant de ses avantages et de ses douceurs : "Qu'irait, demande-t-il, chercher dans le monde celui qui possède un ami ?" Et avec la triomphale conviction dont son âme débordait, il répond : "Que peut le plaisir à celui qui a le bonheur !"

La gravité philosophique elle-même s'est inclinée, et par la bouche de ses plus dignes représentants a rendu témoignage à l'amitié.

Saint Thomas, le grand interprète aristotélien, a écrit dans son *Ethique* "que l'amitié est absolument nécessaire à l'existence et qu'elle est préférable à tous les autres biens extérieurs."

Représentée par Cicéron, la philosophie latine païenne avait même consacré un traité spécial à cet important sujet.

Veut-on une autorité plus grande, une parole plus autorisée ?

Écoutez : voici l'autorité des autorités, la parole des paroles : L'ÉCRITURE :

"L'âme de Jonathas, nous dit-elle, était collée à celle de David... Jonathas l'aima comme son âme."

Oui, c'est bien là l'amitié telle que mon cœur la comprend. Ce mystérieux hymen des âmes, c'est bien là le sublime idéal où tout noble cœur aspire.

Exige-t-on la consécration de la pratique ?

"Cieux faites silence, terre prête l'oreille."

C'est le Rédempteur lui-même qui va la donner.

Contemplez : Jean le disciple bien aimé repose sur l'auguste poitrine du Maître.

Le divin exemple sera même renouvelé.

Du haut de la Croix tombent ces immortelles paroles qui respirent l'amour filial et la plus tendre amitié :

"Mère, voilà votre fils ! Fils, voilà votre mère."

N'est-ce pas que l'amitié est noble, n'est-ce pas qu'elle est belle, n'est-ce pas qu'elle est sainte et que de grands, de sublimes exemples en ont été donnés à l'humanité ?

Oui, l'amitié possède toutes ces qualités ? elle porte, incrustée en elle, l'ineffaçable empreinte des cachets de tant et de si divines perfections.

II

Ce n'est pas tout, cependant.

Ce qui en elle surpasse toute conception, c'est la dimension de son champ d'exercice, l'orbite de sa sphère d'action.

Il est vaste !

J'ai dit vaste, pourvu que par ce mot l'on veuille bien entendre l'espace sans limite, les incircoscritibles horizons de l'étendue.

L'amitié est universelle, car sa maternité égalitaire embrasse tous les êtres : elle les étroit comme sa progéniture adorée dans ses grands bras amoureux. En elle et par elle tous sont frères.

Spectacle ravissant que cette fraternité unique s'épanouissant sous les chaudes, les maternelles caresses de la Nature-amitié.

Et dire après cela que le monde méprise l'amitié. O monde, si tu savais ce que tu fais, si tu connaissais ton crime, tes ingratitude en agissant ainsi.

Voyez ce jeune homme passionné, à nature ardente, à tempérament de feu, et dans toute la fougue impétueuse de son enthousiaste et bouillante jeunesse.

Quels ravages, quels terribles ravages ne va pas opérer cette bombe frémissante lancée au hasard dans les rangs pressés de la société ?

Rien que d'y penser on frémit involontairement.

Quelle digue opposer à cette frénétique impétuosité aux caprices de laquelle rien ne résiste ?

Parlez, parlez donc à ce jeune homme d'amitié, de modestie, de douceur, de chasteté ! Vains efforts ! Peines inutiles !

Fier de sa force et de son courage, conscient de la vie qui l'anime et du sang qui bouillonne en frissonnant dans ses veines, il vous répondra narquoisement, ou vous rira au nez.

Heureusement pour l'humanité qu'une main amie est là pour tempérer cette ardeur funeste et diriger vers un noble but ces instincts tout puissants.

Humanité ! cesse donc alors tes blasphèmes impies ! Dépose ton altière arrogance : courbe, courbe ta tête superbe d'orgueil et remercie le Ciel de ce que tu dois à l'amitié.

Hélas ! ingrate ! de combien de nobles conquêtes n'es-tu pas redevable à l'amitié ? Et tu la méprises, tu la traites de vaine puérilité ; tu crois qu'il n'y a que les âmes faibles, doutant d'elles-mêmes, doutant de leurs moyens, doutant de l'avenir, qui aient besoin de s'unir pour la bataille de la vie.

Ton fol orgueil, ta présomption, ta vanité t'aveuglent : reconnais-le ! oui, avoue ta faute en rendant témoignage à l'évidence. Rends à l'amitié la considération distinguée, les égards mérités et les attentions dont, sous tous les rapports, elle est si digne et auxquelles elle a conséquemment un droit si légitime.

Ce sera, il est vrai, justice tardive, mais au moins ce sera justice.

III

C'est aux jeunes gens surtout que l'amitié est utile. Car, à cette période de la vie, il faut un aliment pour le cœur qui, avec une avidité étrange, a soif toujours du bonheur qu'il recherche sans cesse, car c'est sa fin.

C'est pourquoi nous osons dire :

Malheur ! Malheur au jeune homme imprudent qui laisse jeûner son cœur des saintes affections.

Inassouvi, ce cœur que le besoin dévore se jettera sur le premier objet venu et en fera sa pâture.

Triste pâture hélas ! dont il se gorgera jusqu'à satiété, mais qui ne le nourrira pas, qui laissera toujours béant en lui le vide creusé par le désir du bonheur.

Au contraire, combien heureux sera celui qui aura livré son cœur aux charmes de l'amitié !

L'amitié, en effet, est l'antidote et le préservatif le plus sûr pour les maladies morales.

Se suffisant, trouvant la félicité dans l'échange réciproque de leurs mutuelles impressions, qu'iraient, en effet, mendier ailleurs les âmes sur lesquelles trône l'amitié ?

IV

O Amitié ! Amitié ! que de transformations, que de prodiges n'as-tu pas accomplis ?

Arrêtez-vous un instant et voyez ! Bien, maintenant expliquez-moi cette mystérieuse conformité.

Pourquoi ces deux âmes, au même instant, pensent-elles exactement la même chose ? Pourquoi ces expressions adéquates traduisant exactement et de la même manière une pensée unique ?

Vous l'ignorez.

Eh bien c'est qu'il y a un lien intime entre ces deux âmes. Elles l'ignorent peut-être. Peut-être ne le découvriront-elles jamais. Mais si elles pouvaient s'unir, si elles pouvaient briser la glace qui les sépare, que de douceurs, que de consolations, que d'ineffables satisfactions ne trouveraient-elles pas dans les chaudes communications de la tendresse ! Quelle force morale ne résulterait pas de la combinaison ou plutôt de l'addition de leurs mutuels échanges et de leurs communes résolutions !

L'amitié ! ce n'est pas le dieu amour, le dieu farouche avec ses bruyants enthousiasmes, ses éclairs et ses tonnerres, ce dieu qui trouble, qui rend fou, fou de passion et de désir, et auquel, dans son exaltation, le poète, désireux de sonder les mystères dans lesquels il s'enveloppe, adressait ces brûlantes apostrophes :

Amour, es-tu le rive éperdument farouche,
Vécu dans l'union extatique des corps ?
Es-tu la lèvre humide accolée à la bouche
L'enchantement profond de sensuels accords ?

Non, oh ! non ; c'est une tendresse réfléchie, d'une inépuisable suavité, une tendresse de sentiment qui ne se traduit pas par les métaphores ou les hyperboles inspirées de la passion, mais par le sympathique langage du cœur dans toute sa délicieuse simplicité.

L'amitié ! c'est le trésor de la terre, c'est le parachèvement de l'œuvre créatrice, c'est la gloire et la force de l'humanité.

L'amitié ! c'est . . .

—Et tu appelles cela une chronique ? interrompit, sur un ton sarcastique, le bienveillant collègue auquel je lisais ces quelques lignes.

—Dame ???

—Tope-là, mon bon. Adieu ! Tu ne m'y reprendras plus.

Je n'ai pas la cruauté de prolonger le supplice du lecteur plus loin que le martyr de ma première et peut-être trop patiente victime.

Simon Bolivar

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

En même temps que son magnifique article, que nous avons donné dans un précédent numéro, M. J. B. Chatrian nous avait adressé quelques poésies de M. Charles Fuster, dignes de servir de modèles, sur la foi du consciencieux jugement de celui qui les avait triées parmi toutes les œuvres de Fuster. Nous n'avons pu en donner, dans le temps, qu'une partie : ces perles ont assez de valeur que nous n'en veuillons pas perdre une seule. Aussi, dès

aujourd'hui, reproduisons-nous, de Fuster, *La vitre*, et prochainement *Ultima verba*.

* *

Le MONDE ILLUSTRÉ a reçu, en ces derniers temps, quelques jolis volumes de poésie. C'est d'abord *Neiges d'avril* de M. François Cosale, de Paris, dont nous a déjà parlé M. Chatrian, qui nous a même assurés de sa collaboration. Il y a encore les *Fleurs de printemps* de Mme Duval-Thibault, et les *Voix intimes* de M. J. B. Caouette ; notre collaborateur, l'abbé F. X. Burque, publie, cette semaine, à l'occasion des premières, une aimable épître dont nous endossons cordialement la teneur. Un autre de nos collaborateurs en reparlera bientôt, et de même aussi pour l'intéressant recueil de M. Caouette.

* *

Toute la semaine passée, en entrant dans l'église Notre-Dame, à Montréal, on apercevait, dressé dans le chœur, un immense crucifix en bois, de quarante-cinq pieds de hauteur. L'inscription suivante y était attachée :

Ce crucifix
est demeuré plus de cent ans
dans
l'ancienne église de Notre-Dame
bâtie sur la Place d'Armes
en 1672.
Il a été placé dans l'église actuelle
en 1-30 ;
élevé sur la faite le
8 juin 1892.

C'est un souvenir historique des plus vénérables, qui aura eu ainsi son apothéose, et, du haut de la vaste basilique, va devenir un palladium sacré pour Ville-Marie, dont il rappelle les origines.

J. ST.-E.

DEUX GRANDS NOMS



Ne riez pas ! Je crois avoir retrouvé en Canada la parenté de Molière et de Mézeray. Voici mon raisonnement — s'il ne conclut pas aussi net que deux fois deux font quatre, il approche à coup sûr du tiers et demi d'un cent, qui est cinquante, ou de dix-huit de moins que trois douzaines, qui est dix-huit.

Tout de même, si je parviens à faire entrer Molière et Mézeray dans la marge de notre histoire, faute de pouvoir les placer de droit dans le texte, je n'aurai pas perdu mon encre.

La mère du grand comique Molière était Marie Cressé qui demeurait rue Saint-Honoré, coin de la rue des Vieilles-Etuves. C'est là que Molière vint au monde. Michel Cressé, premier seigneur de Nicolet, venait de la paroisse de Saint-Merri ou Saint-Médéric, de Paris, c'est-à-dire à quelques arpents à peine du lieu de naissance de Molière. Cressé se mariait, à Québec, quatre mois après le décès de l'auteur du *Misanthrope*, lequel décès survint le 17 février 1673. Ces deux hommes étaient nés, Molière en 1622 et Cressé en 1641, de sorte que, si parenté il y a, Cressé pouvait dire : " Mon oncle Molière," lorsque le comte de Frontenac, ami du comédien, causait, avec le seigneur de Nicolet, des choses de la vie parisienne.

François-Eudes Mézeray, né en 1610, près d'Argentan, département de l'Orne aujourd'hui, fut protégé par Richelieu et devint l'historien célèbre que l'on connaît. L'un de ses frères fonda l'ordre des Eudistes et un autre se distingua dans la vie publique. On a élevé aux trois frères un monument, sur la place d'Argentan. Eh bien ! à quelques milles de là, est situé Thury chef-lieu du Calvados, où naquit, en 1611, René Mézeray, lequel s'établit à Québec vers 1640 et nous a laissé sa descendance. L'historien et le fermier de la ban-

lieue de Québec semblent avoir été cousins, par leurs âges et par le voisinage de leurs lieux de naissance. Un peu de bonne volonté et vous accepterez mon calcul.

Voyons maintenant d'autres cas :

De Thury vint, en 1636, madame Le Gardeur, Catherine Cordé de son nom de famille. Plus tard, la fameuse Charlotte Cordé sortit de la même région. Un auteur canadien a appelé madame Le Gardeur " Charlotte " tant il désirait la rattacher à l'héroïne de la révolution.

Vous allez me dire que nos archives portent " Catherine de Cordé " ; que, à la cour de France on disait " Monsieur de Mézeray " ; mais on écrivait aussi " Monsieur de Molière " et en Canada on employait " Monsieur de Cressé ". Ces particules ne prouvent qu'une chose : la pratique du temps. C'est comme notre mot " écuyer " que l'on prodigue par politesse. Lorsque le nom s'y prêtait, un homme bien vu de son entourage attrapait vite le *de* de distinction.

Est-ce que nous n'avons pas eu un soldat du nom de Bergerac, natif du même endroit que Cyrano de Bergerac, l'écrivain qui a annoncé les ballons et bien d'autres merveilles de notre siècle ?

Caron dit de Beaumarchais, l'auteur de *Figaro*, fils d'un horloger, sortait du pays de nos familles Caron.

Corneille qui était commis de la traite, à Québec, du temps de Champlain, appartenait au nord de la France, comme le grand Corneille et était de son âge.

Arrêtez-moi, car je vais vous citer d'autres noms !

Le capitaine Murat, le lieutenant de Bragelonne combattaient ici contre les sauvages il y a deux siècles. Les Louvigny, les Chavigny étaient des nôtres, et ceux-là tenaient des grandes familles de ce nom. Les d'Estrépany (Trépanier à présent) sont de la noblesse de Dieppe créée par Henri IV, après les batailles d'Arques.

Mais ce sont Molière et Mézeray que je tiens à suivre de près. On va m'écrire de France sur ces deux sujets—je vous ferai part du résultat des recherches.

Benjamin Sulte

NECROLOGIE

" La mort a des rigueurs " qui frappent de stupeur, toujours, mais plus spécialement encore lorsqu'elle les exerce contre une existence pleine de promesses, dans toute la fleur de la riante adolescence. C'est le triste cas qui vient de plonger dans le deuil d'une affliction sincère tout un corps important de la classe dirigeante de l'avenir : les étudiants de la Faculté de Droit, à l'Université Laval, de Montréal. Ces douloureux confrères pleurent la perte de l'un d'entre eux, parmi les plus brillants et les meilleurs à la fois, au témoignage du doyen de la Faculté, lui-même, l'honorable juge Jetté.

M. Téléphore Racicot, E. E. D., vient de s'éteindre, au sein de sa famille, à Boucherville, emporté par l'implacable phtisie pulmonaire, à l'âge peu avancé de vingt-quatre ans. Issu d'une vieille et honorable famille de cultivateurs, après un cours classique complété au collège de Montréal avec la plus haute distinction, poursuivant avec non moins de succès ses études légales qu'il allait terminer dans une douzaine de mois, il faisait l'orgueil légitime et l'espérance bien fondée de ses respectables et par lui vénérés parents.

Voilà que, après une longue agonie de cinq ou six mois, Dieu le ravit à leur affection : c'est une des grandes épreuves que sa bonté ménage à ceux qu'il aime le plus. Puissent-ils, pour consolation à leur immense douleur, accepter ce gage de céleste bénédiction et agréer les plus sympathiques condoléances des amis et confrères de leur cher et digne fils, offertes au nom de tous, par

JULES SAINT-ELME.



LA VITRE

La chambre est calme. Au fond du lit mouilleux et tendre, Convalescent du mal qui m'a fait tant souffrir, M'étendant pour rêver, me dressant pour entendre, Sans bien savoir comment j'achève de guérir.

Près de moi, près, bien près, la femme que j'adore Assoupi la musique étrange de sa voix ; Elle m'aime déjà sans me le dire encore, Et ses lèvres ont peur quand je touche ses doigts.

La chambre est blanche, et c'est le printemps. Printemps Printemps humide et bleu. Les oiseaux du jardin (frère, Doivent recommencer l'amoureuse querelle Sur les branches en fleurs qui frissonnent soudain.

Mais ce qui me sourit entre toutes ces choses, Ce qui me remplit d'aise et me trouble d'émoi, C'est la vitre, par où, tantôt gris, tantôt roses, Tantôt blonds, les rayons arrivent jusqu'à moi.

La vitre est vieille ; elle a ce doux air de vieillesse, Caressant, un peu triste et maternel pourtant. Elle m'aime ; elle sait égayer ma faiblesse Et lentement m'ouvrir le bonheur qui m'attend....

Charles Fuster

Paris, 1892.



LE SUCRIER DE FAÏENCE



Il était en cent morceaux, et Mlle Clémence, les reins courbés, avec de gros soupirs, les ramassait péniblement un à un,

Quand elle eut vainement essayé de remettre ensemble chaque pièce et que l'idée de l'irréparable entra dans son esprit, elle laissa tomber ses bras le long de son corps et de grosses larmes coulèrent à flots sur ses joues auxquelles une longue vie de travail n'avait pu enlever toutes

les fraîches rondeurs de la jeunesse.

—Comment ? mademoiselle Clémence, pour ce vieux sucrier de forme si vulgaire vous pleurez ? Allons ! allons, essayez vos yeux, je vous en achèterai un autre, très joli, nous irons ensemble le choisir.

La bonne demoiselle me regarda étonnée.

—Ah ! fit-elle avec une nuance d'amertume, voilà comment nous jugent ceux qui nous connaissent le mieux. Vous me croyez sensible à la perte matérielle de cette pauvre chose !

—Non, assurément, mais je croyais qu'un autre sucrier, offert par une amie....

—Oh ! je suis bien sensible à l'intention. Mais, croyez-moi, rien ne pourra remplacer l'objet que je pleure. Ecoutez son histoire et vous jugerez s'il est digne de mes regrets.

Elle s'assit, essuya ses yeux et commença :

—J'avais seize ans. J'allais en journée tous les jours de la semaine, le cœur un peu gros de laisser seule à la maison ma bonne mère, déjà malade du mal qui devait me la prendre ; mais bien fière de lui rapporter chaque soir le prix de mon travail.

—Un samedi de décembre, mouillée par une neige fondante, les pieds boueux, harassée d'une semaine de travail, triste comme le temps, je revenais au logis. Entre l'état de l'atmosphère et

celui de mon âme, il y avait des ressemblances : la désolation qui tombait du ciel m'emplissait le cœur de pressentiments sinistres. Je les formulais tout bas : Si ma mère s'était trouvée plus malade en mon absence ?... Si elle n'avait pu appeler les voisines ?... Comment allais-je la retrouver ?... Ah ! ceux qui s'aiment et ont la chance de n'avoir pas besoin de se quitter sont bien heureux.

—J'entraï comme un coup de vent dans notre pauvre chambre : "Maman ! Maman !" Elle était là, assise comme à l'ordinaire dans sa grande chaise à bras, l'œil ému, souriant de ma surprise.

—Jugez un peu si cette surprise était motivée : deux chandelles allumées sur une nappe blanche éclairaient deux bols à fleurs, d'où montait dans une vapeur légère une délicieuse odeur de café au lait et de pain rôti, et, entre les bols, le sucrier de faïence dont vous voyez les débris. Un morceau de gruyère, quelques noix, quelques poires avantageusement rangées sur une assiette accompagnaient le café. Notre petit poêle de fonte brûlait avec un bruit doux de chat qui ronronne, emplissant la chambre comme d'une haleine chaude.

—Je ne sentais plus ma fatigue, ni l'humidité de mes vêtements. Dans les baisers de ma mère, dans les caresses de son regard se fondaient toutes les brumes qui m'enveloppaient le cœur un instant auparavant.

—C'est donc fête aujourd'hui, bonne mère, et en l'honneur de quel saint une telle dépense ?

—Ce saint est une sainte, ma fille, à laquelle on ne saurait rendre trop d'hommages. Et si son culte coûte parfois beaucoup, souvent aussi il rapporte.

—Est-ce à elle que nous devons ce luxe de lumière, ces beaux fruits, ce délicieux café, ce bon fromage qui remplacent d'une façon si avantageuse la soupe du soir ? Et le sucrier ?

—Le sucrier ne nous coûte rien, ma fille. Quant au reste, je l'ai économisé pour l'étreindre comme il faut.

—Expliquez-vous, mère, je ne comprends pas. —Je te crois bien, mange d'abord, je vais te raconter....

—Tu sais combien la concierge est bonne pour nous et avec quelle bienveillance elle a l'habitude de nous juger ? Dernièrement une dame entra dans sa loge et lui remit vingt francs pour la famille la plus malheureuse.

—La plus malheureuse famille, se dit la brave femme, est celle de la pauvre veuve qui vit du travail d'une enfant de seize ans. Et joyeuse, elle me monte le louis d'or, me le remet en m'en expliquant la provenance. Tu peux imaginer, ma petite, avec quel contentement et surtout quelle reconnaissance je reçus un tel présent. La Providence m'apparaissait sous les traits de la dame inconnue, que je me figurais charmante comme l'aurore, discrète comme la nuit et bonne comme la Vierge Mère.

—Les vingt francs rayonnent comme une étoile magique sur le bois noir de notre cheminée. Mille projets, mille rêves en sortent, c'est un bon manteau pour ma Clémence.... C'est de quoi la garder quinze jours à la maison.... C'est une bonne couverture de laine blanche pour son lit. C'est....

—C'est le voisin, dont la toux déchirante traverse nos faibles murs et fait envoler, avec l'espoir de te garder auprès de moi, la couverture de laine blanche et le manteau dont je t'entourais déjà dans ma pensée.

—Oui, c'est le voisin malade dont les enfants manquent de tout, dont la femme se débat impuissante à conjurer, par son travail, la misère des siens. Voilà les plus malheureux de la maison. La concierge s'est laissée tromper par son cœur qui nous préfère au pauvre cordonnier, dont le caractère un peu sauvage ne convient pas à tout le monde.

—Le louis d'or n'est pas à nous !

—C'est bien dommage ! Mais la conscience, ce beau rayon qui s'allume, quand on le veut bien, dans les coins les plus obscurs de notre âme, la conscience commande il faut obéir.

—Je porte les vingt francs chez nos voisins, en leur laissant croire que c'est la concierge qui les a désignés à la dame inconnue. J'ajoute que les remerciements sont inutiles.

—Les pauvres gens étaient muets de surprise, il prirent la pièce sans un mot. Mais leurs yeux parlaient, et jamais je n'oublierai le regard de l'homme et de la femme qui, dans leur cruel abandon, se sentaient brusquement secourus par aussi pauvre qu'eux.

—Il y a des secours dont l'à-propos fait de véritables talismans. Notre louis d'or en fut un. Au bout d'une semaine, le courageux voisin se remettait à l'ouvrage. Maintenant, sa famille et lui sont hors d'affaire. Ce matin, le cher homme et sa femme m'ont apporté en présent ce sucrier de faïence, plein jusqu'au bord, qu'ils m'ont forcé d'accepter en me disant qu'il y avait juste un mois aujourd'hui que je les avais tirés de peine.

—J'ai eu beau leur dire que les vingt francs n'étaient pas de moi, ils s'entêtent dans leur reconnaissance. Mais peut-être, ma Clémence, ajouta ma mère avec un sourire qui démentait ses paroles, peut-être que notre misère leur fait croire, comme à la concierge, que je pouvais garder l'argent pour nous ?

—Pour toute réponse, je me jetai dans ses bras, le cœur gros d'une délicieuse fierté et, baisant son front et ses cheveux blancs, je lui disais : "Oh ! mère ! mère chérie ! tout ce que vous faites est bon, et si j'ai quelque chose à redire en vous, c'est de me rendre trop glorieuse d'être votre fille."

—Comprenez-vous, maintenant, demanda Mlle Clémence, en s'essuyant les yeux, comprenez-vous que je regrette le sucrier de faïence dans lequel je voyais à la fois le signe d'un des meilleurs sentiments de l'âme humaine, la reconnaissance et le véritable par chemin de ma plus véritable noblesse ? Laissez-moi pleurer encore le fétiche qui faisait revivre ma mère dans ce qu'elle eut de meilleur : son incomparable conscience."

V. TINAYRE.

NOTRE FÊTE NATIONALE



POURQUOI tous les peuples, dans quelque siècle qu'ils aient vécu, quelle que soit la partie du monde qu'ils aient habitée, quel qu'ait été leur degré de civilisation, ont-ils jugé à propos d'instituer une fête nationale, c'est-à-dire une fête célébrée par tous les membres de la nation, sans égard au rang, à la fortune

ou au mérite respectif d'un chacun ?

O le problème difficile à résoudre, me direz-vous d'un ton ironique !

Chers lecteurs, je suis réellement persuadé que si je vous posais la même question de vive voix, la réponse ne se ferait pas attendre ; mais je suis de ceux qui croient que si l'on ne prodigue pas les fruits de l'instruction en répétant la même chose plusieurs fois, en des termes différents, du moins on a le mérite de faire réfléchir davantage sur cette chose ceux à qui l'on s'adresse.

C'est un mal qui existe chez un grand nombre d'entre nous, Canadiens, que de ne pas nous occuper des affaires publiques. Cela dépend, pour les uns, de ce qu'ils sont négligents, pour la plupart de ce qu'ils ne sont pas suffisamment éclairés.

Entrez dans nos villes, parcourez-en les différentes divisions, de là rendez-vous dans les petits villages et dans les campagnes, et vous trouverez dans la bouche d'un très grand nombre de citoyens, soit cultivateurs, soit ouvriers, soit marchands, soit notaires, soit même avocats et savantissimes, comme un dictionnaire quasi universel, ces mémorables paroles : "A quoi bon voter ? A quoi me sert que ceux-ci ou ceux-là soient au pouvoir ? Ils sont aussi pillards les uns que les autres et ne me rendront ni plus ni moins riche."

Comme je m'adresse ici à des lecteurs très intelligents et très éclairés, je ne m'arrêterai pas à démontrer qu'une telle politique est indigne d'un homme libre, et que chez les anciens, seuls les esclaves s'écartaient des affaires publiques, parce qu'ils y étaient contraints.

En ce temps-là le droit de vote est ce qui distinguait les citoyens des esclaves.

D'ailleurs, qu'on réfléchisse à ce qui arriverait dans un pays où les hommes d'Etat, étant enclins au vol et à l'injustice, seraient laissés à eux-mêmes.

Qu'on s'imagine quelles lois pourraient créer de telles gens, lois auxquelles nous serions tous tenus d'obéir : le vol revêtirait le manteau de l'adresse et les assassins seraient pronés comme courageux. On parerait les impurs des ornements de la chaste Diane et on verrait les tartufes abonder de toute part. La trahison, la calomnie, l'ingratitude, seraient autant de vertus. On regarderait comme fous ou comme hypocrites les hommes de bien. Enfin ce serait le renversement de la nature, de la raison et des coutumes actuelles. Le chaos, la confusion, le désordre, deviendraient les maîtres despotiques de l'univers.

C'est donc un devoir pour tous de s'occuper des affaires publiques et de surveiller les actes des hommes d'Etat, comme le doit faire un maître prudent vis-à-vis ses domestiques. Mais, nous le répétons, ce souci n'existe pas chez un grand nombre de Canadiens.

D'où cela vient-il ?

C'est qu'on a négligé de les instruire sur les devoirs de tout citoyen, qu'on les a laissés s'enraciner et croître dans leur ignorance sans songer à éveiller en eux l'enthousiasme et le patriotisme, choses sans lesquelles un peuple ne peut être ni actif, ni laborieux.

Nos pères, dans leur sagesse, avaient établi un jour de fête où chaque année, réunissant le peuple de toute part en un endroit quelconque, ils l'instruisaient de ses devoirs, lui inspiraient l'amour de la patrie et lui donnaient une force et une activité qu'on ne saurait acquérir qu'au sein de la fraternité, qu'au sein d'une fête vraiment nationale.

Maintenant on se contente de faire défiler par les rues quelques citoyens et de dire ensuite deux ou trois discours dans un parc public.

En vérité, croit-on, en agissant de la sorte, satisfaire au vœu public et égaler en grandeur, en magnificence, en éloquence patriotique nos anciennes fêtes nationales ?

Ah ! qu'on nous la rende cette Saint-Jean-Baptiste d'autrefois où tous les citoyens, de quelque rang qu'ils fussent, couverts de feuilles d'érables et de rubans tricolores, se donnaient la main pour former un défilé immense, à travers lequel on voyait paraître et disparaître tour à tour de nombreux chars allégoriques, où l'on mettait sous les yeux des nombreux spectateurs, des groupes, d'ouvriers de différents métiers travaillant comme s'ils eussent été réellement à leur ouvrage habituel, ainsi que quantité de chars historiques représentant les héros de notre race, les fondateurs du Canada.

Un tel spectacle était propre à faire bondir la poitrine des citoyens et les transporter hors d'eux-mêmes.

Ils avaient sous les yeux des modèles de vies bien remplies et chacun pouvait s'en proposer un de son choix.

Se donner ainsi un guide, un modèle est un besoin pour l'homme.

Quelle en est la raison ?

La même qui poussera un voyageur à suivre plutôt un chemin tracé à l'avance que de s'en tracer un lui-même, surtout s'il se trouve dans des montagnes ou dans un lieu ardu quelconque.

Or est-il un chemin plus ardu que celui de la vie ?

Pour quelle raison certains *sages* nous ont-ils enlevé la Saint-Jean-Baptiste depuis quelques années ? Cette œuvre leur aurait-elle paru futile ?

Je ne le crois pas, ma pensée est qu'ils sont incapables d'inspirer le patriotisme, n'en possédant que eux-mêmes, pour la plupart, la moindre parcelle.

Il n'est pas facile de prodiguer ce dont on est entièrement dépourvu.

Comment peut-il leur être possible en effet de trouver dans leurs cœurs des accents généreux, pleins de zèle et de dévouement, lorsqu'ils ne sont pas possédés par l'avarice, l'amour du luxe, de la mollesse et de la volupé.

Si ces hommes se soucient réellement de plaire au peuple, comme ils se complaisent à le dire, qu'ils lui rendent sa fête nationale telle que célé-

brée autrefois, avec son ancienne gloire et ses anciens souvenirs.

Ils n'auront pas à regretter d'avoir pris l'initiative de ce beau mouvement.

En outre, ils auront l'occasion unique d'inviter nos frères de l'autre côté des lignes à venir revoir les bords enchantés qui les ont vus naître. Ces compatriotes viendront aussi applaudir nos orateurs qui leur adresseront la parole dans un langage chaud, plein d'amour et surtout dans un langage français. Les conseils qu'ils pourront nous donner en outre nous pourraient être avantageux.

Je laisse ce sujet de côté pour le présent ; j'y reviendrai peut-être, espérant pouvoir parvenir à en faire sentir toute l'importance.

A. C. RODIER.



Le corps humain

La pesanteur moyenne d'une personne est de 145 livres ; sa grandeur 5 pieds et 7 pouces ; sa grosseur 36 pouces de circonférence ; le squelette a 1 pouce de moins qu'une personne vivante ; il pèse environ 14 livres, se compose de 240 os.

Le corps contient 28 livres de sang. Le cœur est un peu plus gros que le poing et pèse de 9 à 11 onces.

La cervelle d'un homme pèse 49 à 50 onces et celle d'une femme 44 à 45 onces.

Une personne en bonne santé doit dormir 8 ou 9 heures.

* * * *

Filet remplaçant le filage de l'huile dans la mer

On sait que l'huile jetée à la surface de la mer coupe les brisants des fortes lames. Il paraît qu'on songe à remplacer l'huile par un simple filet flottant et insubmersible qui, en s'étalant à la surface de la mer sans donner prise au vent agirait à la façon des algues flottantes. Ce filet aurait l'avantage de rester à la place où il a été jeté, alors que l'huile s'étend rapidement. Ce filet a été inventé par M. le baron d'Alessandro. Il est formé de mailles de 5 centimètres et a une surface totale 1,000 mètres carrés. Une commission l'expérimente actuellement.

* * * *

Mines de miel en Californie

Dans le sud de la Californie, près de San-Bernardino, on a découvert des mines de miel. Ces montagnes sont remplies de grottes spacieuses et profondes, et il paraît que les abeilles y ont élu domicile. Les grottes ont leur paroi tapissées de rayons de miel de plusieurs pieds d'épaisseur, noircis par le temps. Près de l'entrée, il y a des rayons plus frais, dont quelques-uns débordent d'un miel succulent. A l'entrée des grottes, les habitants ont établi des portes percées de trous par où passent et repassent les abeilles ; mais ils les ont munis de fortes serrures, afin d'empêcher l'accès de ces mines précieuses aux étrangers.

* * * *

L'odeur du blanc

On entend souvent des voyageurs et des touristes se plaindre de l'odeur des gens sauvages ou demi-civilisés qu'ils sont tenus de fréquenter au cours de leurs excursions. Les mêmes plaintes sont pourtant formulées aussi par les habitants de diverses contrées extra-européennes à l'égard des blancs. A en croire, par exemple, les Chinois, rien n'est plus insupportable (pour le nez des Célestes, naturellement) que l'odeur qui se dégage d'un Européen. Un lettré chinois avait dernièrement à un rédacteur du *North China Herald* que, lorsqu'un Européen lui rend visite, il est

obligé, après le départ de ce dernier, de ventiler la chambre pour chasser la mauvaise odeur laissée par son interlocuteur. Les braves Chinois se croient même souvent obligés de laver leurs vêtements qui ont pu se trouver un moment en contact avec un Européen.

* * * *

Chats et rats

Le docteur Everist, un médecin de la petite ville de Saint-Mary (Ohio), possède trois petits chats qui sont allaités tour à tour par la chatte, leur mère, et par un rat femelle.

Il y a quelques jours, disent les dépêches de Saint-Mary, le médecin se rendant à son écurie où se tiennent d'habitude la chatte et ses petits, a été tout stupéfait de voir la place de la chatte prise par un gros rat femelle allaitant les petits chats. La chatte est revenue sur ces entrefaites, et le rat s'est alors retiré sans qu'elle cherchât à lui faire le moindre mal. Le soir, lorsque le docteur Everist a raconté cet incident à plusieurs de ses amis, ceux-ci ont cru qu'il voulait se moquer d'eux et lui ont ri au nez. Cependant, comme le médecin parlait très sérieusement, des paris se sont engagés et le docteur Everist et ses amis se sont cachés dans l'écurie pour observer les jeunes chats. Or, un spectacle plus étrange encore que celui de la veille les attendait. La chatte allaitait tranquillement ses petits ; mais bientôt elle s'est retirée et se plaçant devant l'ouverture d'un trou à rats, elle s'est mise à miauler à plusieurs reprises. Au bout de quelques secondes, le rat femelle a émergé du trou et s'est rendu auprès des petits chats pour continuer à les allaiter, tandis que la chatte sortait tranquillement de l'écurie.

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de MAI, a eu lieu samedi, le 4 JUIN, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	36 432....	\$50.00
2e prix	No.	31,458....	25.00
3e prix	No.	9,976....	15.00
4e prix	No.	74....	10.00
5e prix	No.	31,490....	5.00
6e prix	No.	39,826....	4.00
7e prix	No.	12,570....	3.00
8e prix	No.	4 288....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

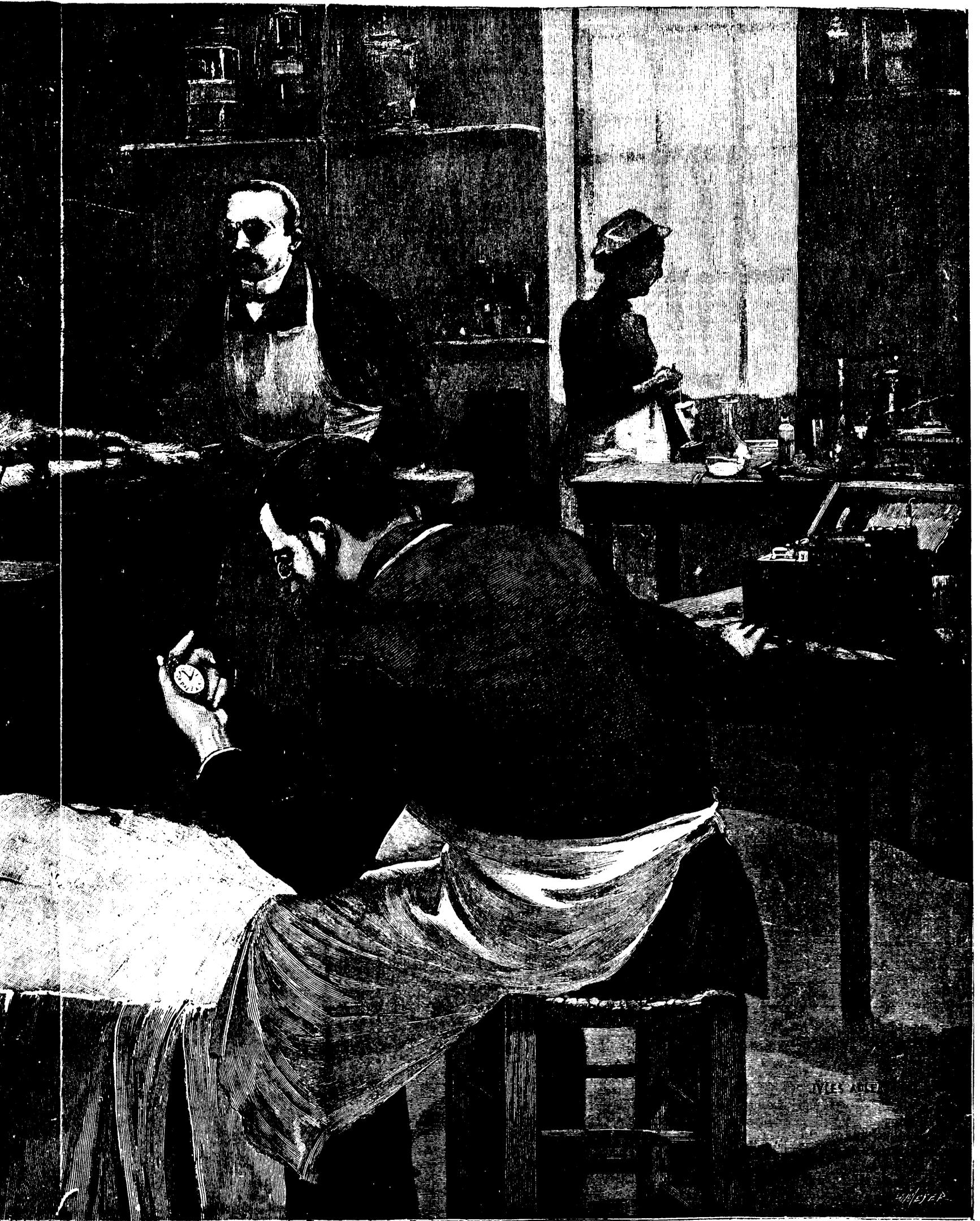
51	5,800	13,953	22,397	27,073	34,766
530	6,552	15,082	22,436	27,445	35,282
637	6,945	17,635	22,529	27,649	35,457
1,123	7,393	18,090	23,595	28,215	36,358
1,199	7,653	18,598	23,929	28,227	36,365
2,251	7,870	19,017	23,965	29,330	37,124
2,336	8,017	19,064	24,489	29,761	37,182
2,555	8,543	19,361	24,919	31,845	37,629
2,924	8,790	19,765	25,045	31,864	37,818
3,255	9,268	19,812	25,743	32,056	37,994
4,253	10,184	19,863	25,783	32,188	38,065
5,559	10,466	20,492	25,983	32,856	38,324
5,568	11,125	20,747	26,311	33,016	38,844
5,574	11,466	21,824	26,382	34,393	39,832
5,780	13,630				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MAI, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec



SALON DE 1892 (CHAMPS-ELYSEES).—LA TRANSFUSION DU S



SION DU SANG DE CHEVRE.—Tableau de M. Jules Adler

RECONNAISSANCE

ÉPIQUE A MADAME DUVAL-THIBAUT

A mon tour, j'ai goûté le plaisir de vous lire,
Et, tout rempli d'émotion,
Madame, j'ai pensé qu'il fallait vous écrire
Pour accuser réception.

D'abord, je me suis dit : il me manque l'adresse :
Écrire, je ne pourrai pas :
Et pourtant le devoir me commande et me presse,
Et d'être indécis je suis las.

Tout-à-coup, mon esprit s'éclaira d'une idée,
Je m'écriai : que je suis sot !
Mon âme à vous écrire est enfin décidée,
Et je prends la plume aussitôt.

Car vous êtes partout acclamée et connue,
O poétesse sans rival !
Et lettre à votre nom est toujours parvenue :
Ce mot suffit : Thibault-Duval !

Un jour, il vint, en France, une lettre adressée
" Au poète le plus fameux " ;
Et la France, sur ce, fut fort embarrassée :
Il fallait choisir entre deux.

C'était Hugo Victor, ou c'était Lamartine
Que la lettre voulait nommer.
Lequel des deux ?... question délicate et fine,
Impossible de proclamer.

Mais avec vous, Madame, il n'est pas d'équivoque
A craindre dans un cas par il !
Le moindre mot suffit ; l'adresse, je m'en moque :
C'est aussi c'air que le soleil !

Je vous enverrai donc ce très humble message
Bien sûr que vous le recevrez.
Honneur, gloire, louange à vous pour chaque page
Que vous écrivez ou chantez.

Votre livre, Madame, étincelle de charmes :
O les belles *Fleurs du printemps* !
Toutes chaudes d'amour, tout humides de larmes,
Et si sublimes par instants !

On les savoure... Oh ! quels délicieux quart-d'heures
Dans votre parterre enchanté !
On s'envole avec vous vers des plages meilleures :
Vers le Ciel et l'Éternité !

Par ses nobles accents, votre Muse chérie
Nous fait oublier la douleur ;
L'illusion descend dans notre âme attendrie,
Et l'on croit encore au bonheur !

Agréez le tribut de ma reconnaissance
Pour votre adorable cadavre.
Ces fleurs, toutes de foi, de gaité, d'espérance,
Est-il un hommage plus beau !

J. D. Burque, P^{tes}

Fort Kent (Maine), mai 1892.



LES CIMETIÈRES DE MONTRÉAL

(Suite et fin)



DANS les archives fédérales, à Ottawa, dans la collection de documents ayant été adressés au gouverneur-général Haldimand, on voit une requête du "recteur, des anciens et principaux habitants protestants de Montréal" qui exposent au gouverneur que, le terrain situé près de la poudrière et servant de cimetière protestant n'étant pas assez étendu, ils demandent en conséquence d'entrer en possession d'un nouveau terrain près de la porte des Récollets. Cette requête ne porte pas de date, mais suivant toute vraisem-

blance, elle est de 1785 ou d'une autre année très rapprochée de celle-ci. Nous ne savons quelle réponse fut donnée à cette requête.

Ce document prouve à l'évidence que les protestants enterrèrent d'abord leurs morts dans un terrain sis près de la poudrière.

Le second cimetière protestant établi à Montréal fut celui de la rue Dorchester, faisant l'encoignure de cette rue et de la rue Chenneville. Il comprenait tout l'espace occupé aujourd'hui par le parc Dufferin.

Sa création fut décidée à une assemblée des habitants protestants de Montréal, en 1797. On y nomma un comité de plusieurs citoyens, parmi lesquels on trouve M. James McGill, pour choisir un terrain près des limites de la ville pour le convertir en cimetière. Ce comité acheta, de M. Louis Porlier-Lamarre, un terrain ayant 161 $\frac{1}{2}$ pieds de profondeur, et situé à Près-de-Ville, qui, alors était les limites de la ville (maintenant rue La-guchetière). M. Chaboillez, notaire, et son collègue signèrent l'acte de vente, le 26 juillet 1797.

Ce terrain fut placé entre les mains d'un bureau d'administration ayant charge de pourvoir à son entretien, etc. En 1799, nous lisons le nom de M. Edouard W. Gray parmi eux. Lorsqu'un de ces administrateurs venait à mourir, les survivants devaient remplir immédiatement la vacance ; le quorum des assemblées était de trois membres.

Postérieurement, ce bureau d'administrateurs acheta de M. Saint-Jean, un passage mesurant trente pieds de large conduisant à la présente rue Dorchester :

En juillet 1801, on y érigea une chapelle pour l'usage des enterrements.

Comme le terrain du cimetière devenait trop petit, le bureau fit l'acquisition, en 1824, d'un nouveau terrain mesurant 270 pieds de front sur 150 pieds de profondeur, borné en avant par la rue Dorchester et en arrière par l'ancien cimetière. Son propriétaire, M. Samuel Gerrard, et M. Henry Griffin, notaire, signèrent l'acte de vente le 25 mars 1824.

Le même bureau qui dirigeait les affaires du cimetière de la rue Dorchester, acheta de M. Frédéric A. Quesnel, un lot de terre situé dans le chemin Papineau, pour en faire un cimetière. Ce terrain avait une superficie d'environ 425 pieds sur le dit chemin et environ 158 pieds de profondeur. L'acte de vente porte la signature de M. Henry Griffin, notaire, ainsi que celle de son collègue, et la date du 27 septembre 1815. Le 28 septembre 1842, dans le but d'agrandir ce cimetière, on acheta un nouveau terrain, appartenant à M. Francis Forbes, et situé au sud-est du précédent et y adjoignant. Sa largeur était d'environ une demi-acre sur le chemin Papineau avec une profondeur de plus ou moins une demi-acre. M. Thomas J. Pelton et son collègue agirent comme notaires.

En 1854, le conseil municipal adopta un règlement défendant à l'avenir l'enterrement des cadavres dans le centre de la ville. Pour se conformer à ce règlement, les commissaires avaient acheté antérieurement un nouveau terrain, en dehors de la ville, et qui est maintenant le cimetière Mont-Royal ; il se firent donner ensuite, par la Législature de Québec, des lettres patentes les incorporant sous le nom de "Compagnie du cimetière de Montréal."

Cette compagnie fut incorporée en 1847 ; son acte d'incorporation a été plusieurs fois amendé dans la suite. Le 1er juillet 1856, son nom fut changé en celui de "Compagnie du cimetière Mont-Royal." Cette société est formée des propriétaires de terrains dans le cimetière qui ont payé au moins cinq livres d'argent canadien.

Les actionnaires élisent annuellement vingt et un administrateurs entre les mains desquels se trouvent placées, pendant leurs termes d'office, toutes les affaires de la compagnie. Ces administrateurs sont choisis dans une égale proportion, entre les diverses sectes protestantes qui ont droit d'enterrer leurs morts dans le cimetière Mont-Royal, et qui se subdivisent comme suit : les anglicans, presbytériens, méthodistes, congréganistes, baptistes et unitariens (unitaires ?).

Par un acte daté du 24 décembre 1872, l'ancienne "Compagnie du cimetière de Montréal" a

fait remise de tous ses biens et immeubles à la "Compagnie du cimetière Mont-Royal." A cette époque, le cimetière de la rue Dorchester avait été exproprié, afin de le convertir en parc plus tard, mais le prix n'en avait pas encore été payé.

Ce cimetière, comme nous l'avons déjà dit, est un joli parc public. Quant au cimetière de la rue Papineau, dans lequel on n'enterre plus depuis plusieurs années, il est encore maintenant dans le même état dans lequel il a été laissé. Nous dirons ici, que c'est dans ce cimetière que furent enterrés la plupart des soldats anglais décédés à Montréal, pendant le temps que cette ville compta une garnison anglaise.

A propos du cimetière, de la rue Dorchester, nous pensons qu'on lira avec intérêt, la lettre suivante adressée par M. Walter Shanly, député au parlement fédéral, à M. Douglas Brymner, archi-viste du gouvernement d'Ottawa ; elle est extraite du Rapport sur les archives canadiennes (1890) :

"Je vous envoie quelques inscriptions prises il y a nombre d'années dans le vieux cimetière ici, à Montréal, et qui, vu que les pierres tumulaires desquelles elles ont été transcrites n'existent plus, peuvent avoir assez de valeur historique pour leur mériter d'être conservées dans les archives. Le cimetière dont il s'agit était à l'angle des rues Dorchester et Saint-Urbain. Il y a une douzaine d'années, l'administration municipale en arrêta la destruction, et il fut converti en parc—c'est ainsi qu'on l'appelle. Dans quelques cas où il y avait encore des descendants des premiers habitants anglais, croyant qu'ils devaient se donner la peine "de mettre à l'abri de toute profanation" les os de leurs ancêtres, les pierres tumulaires et les monuments furent transportés, avec les restes qu'ils couvraient, au cimetière Mont-Royal. Mais ces cas furent rares et, sans doute, les cendres de nombre de citoyens jadis marquants de Montréal, reposent maintenant sous le gazon du nouveau parc, tandis que les pierres qui marquaient autrefois les tombes et "implorait du passant le tribut d'un soupir" ont été misérablement employées à macadamiser les rues. "Ils font mieux les choses" aux Etats-Unis. A Boston, les cimetières de la Chapelle-du-Roi et du Parc, à New-York les cimetières des églises de la Trinité et de Saint-Paul, respectivement situés au centre même des quartiers commerciaux des deux cités, auraient, s'ils étaient mis en vente, une valeur pécuniaire qui se chifferrait par millions ; mais on n'a jamais permis que le démolisseur y portât la main. On conserve avec un soin jaloux ces terrains consacrés et on veille à leur entretien comme s'ils faisaient partie des embellissements de ces deux villes.

"Voici quelques inscriptions recueillies sur les pierres du vieux cimetière anglais, rue Dorchester, Montréal, en 1866 ;—les notes entre parenthèses sont de M. Shanly :

Honble Corad Gury
Captain 60th regiment
Member Legislative Council, Lower-Canada
Died 10 April 1786
æ : 56

("Conrad Gury, Suisse de naissance, était venu à Québec avec le général Wolfe).

Félix Graham
Merchant
Died 4 Feb. 1787, æ : 65

James Ellice
Late of Schenectady, N. Y.
Merchant
Died 15 October, 1787

("James Ellis était un pauvre ouvrier quand il arriva à Montréal. Il fut le fondateur de la grande maison de banque de Ellis et Cie, de Londres. Son petit-fils, l'honorable M. Edward Ellis, occupa une haute position sociale et politique en Angleterre, avant 1865, date de sa mort. La famille a de grands biens en Ecosse).

Margaret McKenzie Gray
Died 20 March, 1788, æ : 27 y. and 15 days

Thomas Frobisher
Died 12 September, 1788. æ : 44 years

John Porteous
Died 13 June, 1789
This monument erected to his memory by his friend
The Hon. James McGill

(“ Monument vertical, carré, dispendieux. L'inscription, sur une tablette de grès, est presque illisible).

Thomas Sheppard
Late Merchant of Detroit
After crossing the Atlantic from Great Britain was
unhappily lost in the River Jacques Cartier
25 May, 1791
Aged —

Anna Clarke
Wife of Isaac Winslow Clarke
Died 5 January, 1792,
æ 32.

(“ Première épouse de l'ordonnateur en chef Clarke).

John McGill and Andrew McGill
John died 1 Dec., 1767, æ : 51
Andrew died 1 Aug., 1805, æ : 49 and 3 months,
Monument erected by their brother
James McGill.

John Gould, surgeon,
Died 26 Nov., 1779, æ 39.

James Walker
Judge of the King's Bench, District of Montreal
Died 31 January, 1800, æ : 44.

Also
His Daughter
Amelia Annie, wife of
Capt. Samuel Romilly, R. E.
Died 12 June, 1824, æ : 31.

Also
Her Grandfather
James Hughes
Town Major, Montreal,
Died Sept. 11, 1825, æ : 87.

Mrs T. Sandford,
Wife of
Ephraim Sandford,
Died 29th May, 1800, æ : 47.

James Perry
Died 4 Nov., 1802, æ : 64.

Robert Russell
Barrister,
Died 2nd Nov., 1803, æ : 45

Jean François Louis Genevay,
Deputy Paymaster General for the District of Montreal.
Died 23 April, 1803, æ : 66 years.
He was a native of Switzerland but served
King George 44 years.

Honble John Elmsley,
Formerly Chief Justice of Upper Canada
And at the time of his death chief Justice of Lower Can.
Died 30 April, 1805, æ : 42.

Ann Finlay Gordon,
Wife of
Col. Gabriel Gordon,
Died 13 May, 1808, æ : 29

Jemima
Wife of
Lawrence Ermatinger
Died 26 July, 1809, æ : 72.

Edward William Gray
Upward of 40 years Sheriff of the
District of Montreal,
Died 22 December, 1810, æ : 68.

John Platt
Lieutenant in late King's Rangers
Died 8 January, 1811, æ : 61.

Jacob Wurtele
A native of Germany
Died 4 January, 1811
æ : 42 years, 9 months, 14 days.
Resided 19 years in Canada. A good subject.

John Gregory, Esq.
Died 22 February, 1817, æ : 66.
And

Isabella Ferguson, his wife,
Died 27 March, 1817, æ : 66.

Deputy Commissary General
Isaac Winslow Clarke
Died 7 July, 1822.
And

Jane Desmond Sutherland,
His wife
Died 6 October 1836, æ : 66.

(“ L'ordonnateur en chef Clarke était un loyaliste du
Rhode Island).

Mary Aston Coffin
Wife of
Charles Richard Ogden
Died 20 July, 1827.

Christina Gordon
Wife of
Captain M. F. Real,
Royal Staff Corps
Died 22nd October, 1827, æ : 28.

Lieutenant Col. Henry Warde
Royal Regiment
Died 22 May, 1838.

(“ Le colonel Warde fut tué dans un duel au pistolet
avec Robert Sweeney, le premier mari de lady Rose,
femme de sir John Rose.”)

Le cimetière Mont-Royal, qui touche sur un
côté au cimetière de la Côte-des-Neiges, est un des
plus beaux du Canada. Une magnifique entrée à
trois arches en pierre de taille y donne accès ;
immédiatement après avoir franchi l'entrée, de
vastes plates-bandes au frais gazon, des allées très
bien entretenues et tracées dans le genre des parcs
anglais, des bocages et des nappes d'eau frappent
les yeux des visiteurs. Sur l'un des points les plus
élevés on a érigé un observatoire pour l'usage du
public.

On y voit un grand nombre de magnifiques mon-
uments et charniers ; on remarque surtout le
charnier de la famille Molson, le monument des
Pompiers, etc.

G. H. Huntley

LA MORT D'UN VIEIL OISEAU

Le printemps a de nouveau décoré la nature de
ses splendides richesses : les prairies se sont revê-
tues d'un moelleux tapis de verdure, jonché de
marguerites et de lisérés ; les arbres se sont
ornés d'un épais et sombre feuillage ; le fleuve a
repris son imposante majesté et le ruisseau sa voix
tendre. L'hirondelle et l'engoulevent se jouent
dans les airs ; le rossignol, la fauvette, la grive, le
merle publient tour à tour toutes ces magnifi-
cences.

De quel parage enchanteur du Sud arrive ce
vieux bouvreuil qui se souvient du Canada, et
ramène ses descendants aux bords du St-Laurent,
au lieu de leur berceau ? Il emporte le regret de la
perte de sa compagne chérie dont les cendres re-
posent dans un lointain pays ; son plumage n'a
plus de reflets de rubis ; sa voix n'a plus de mélo-
dies charmeresses. Fatigué de son long voyage, il
se repose sur la grève étincelante tandis que les
jeunes, après avoir fait l'inspection, se mettent au
travail pour réparer les dommages que l'hiver a
fait subir à leur nid....

Il veut prendre son vol pour leur enseigner
comment disposer les branches et les duvets qu'ils
apportent, mais ses ailes refusent leur service et,
pressentant aussitôt le triste sort qui l'attend, il
se met à chanter plaintivement les beaux jours
passés, les concerts harmonieux qu'il présidait sous
le bosquet.

Incapable de se percher pour passer la nuit
qu'annonce le crépuscule, il se traîne et cherche
un gîte dans le creux d'une vieille souche où il
trouve le sommeil, mais ce sommeil hanté par des
songes pénibles.

Avec les premiers rayons du soleil, avec les pre-
miers accords des joyeux chantres de l'aurore, il
revient sur le rivage.

Pour calmer sa faim et prolonger sa vie de quel-
ques jours les siens lui apporteront-ils quelques
aliments, quelques soins ?... Non ! dans leur
activité ils ne songent plus au mourant.

Sa faiblesse augmente d'heure en heure, et vers
le milieu du jour il s'étend sur le sable doré, en
faisant entendre un cri sourd et douloureux comme
un dernier adieu, et son dernier souffle s'exhale dans
l'air embaumé.

Et moi qui suis venu pour assister à la mort du
pauvre oiseau, je veux creuser tout de suite, pour
son cadavre, une tombe au pied du grand chêne,
où ses descendants célèbrent déjà l'achèvement de
leurs travaux, et l'espérance d'une éclosion pro-
chaine.

AUGUSTIN LELLIS.

NOUVEAU BUREAU D'ARCHITECTE

Nous sommes heureux d'apprendre que M. H. Robt.
Falbord, architecte, vient d'ouvrir un nouveau bureau au
No. 7, Place d'Armes (bâtisse Banque Jacques-Cartier).
Il s'occupera d'architecture, évaluation, mesurages, etc.
Une attention toute particulière sera apportée aux plans
pour communautés religieuses, églises, ainsi que pour la
décoration intérieure des édifices publics et privés.

Nous n'hésitons pas à dire que tous ceux qui voudront
bien lui faire l'honneur de lui confier des travaux obtien-
dront satisfaction sur tous les rapports.

Nous offrons à M. Falbord nos meilleurs souhaits de
succès



Miss Lettie Huntley

Est la sœur de M. W. S. Huntley de Cortland, N.-Y., un
charpentier et constructeur bien connu. Son franc exposé
ci-dessous donne la vérité absolue concernant sa maladie
et son merveilleux rétablissement par le moyen de la
Sarspareille de Hood. Elle dit :

“ C. I. HOOD & CIE, Lowell, Mass :

“ Cher Monsieur : Il y a douze ans je commençai à
avoir des hémorrhagies, et il y a quatre ans je baissai
tellement que les médecins me dirent que

IL N'Y AVAIT POINT D'ESPOIR

et que je mourrais bientôt. Je ne pouvais pas me lever
de mon lit. On me tenait sur la figure des serviettes
continuellement rougies du sang de ma bouche. JE NE
POUVAIS RIEN MANGER et pendant toute une semaine mes
intestins ne fonctionnaient pas. Les médecins disaient
que la cause en était des ulcères dans l'estomac. A cette
époque ma mère dit qu'elle désira ait faire une tentative
de plus, et me demanda si je voudrais prendre de la
Sarspareille de Hood. Je lui répondis que ce serait...

UNE PERTE D'ARGENT

mais réfléchissant que cela lui ferait plaisir, je mis à en
prendre. En peu de jours l'enflure commença à dispa-
raître, je parus reprendre un peu de force, mais pensai
que ce n'était pas sérieux. J'étais si faible que je ne
pouvais prendre d'abord que dix gouttes de Sarspareille.
En deux semaines j'étais déjà capable de me lever du lit
pour m'asseoir pendant quelques minutes, chaque jour.
Au bout d'un mois JE POUVAIS MARCHER DANS MA
CHAMBRE. Un jour je demandai ce qu'on allait avoir pour
dîner et déclarai que je désirais vivement un certain mets.
Ma mère fut si heureuse qu'elle en pleura. C'était la

PREMIERE FOIS, DEPUIS DEUX ANS, QUE
J'AVAIS EU FAIM

Je continuai à me servir de la Sarspareille de Hood et
après six mois j'étais aussi bien que je ne l'avais jamais
été de toute ma vie. Il y a maintenant quatre ans que
je suis guérie et je n'ai pas été malade un seul jour depuis,
ni je n'ai eu d'hémorrhagie. Si jamais être humain a
bénéficié du bon Dieu à genoux, c'est bien moi. Je sais que
c'est la Sarspareille de Hood, et elle seule, sans conste-
teste QUI M'A SAUVÉ LA VIE.”

Les **PILULES DE HOOD** guérissent toutes les
maladies du foie, la bile, la jaunisse, l'indigestion et le
mal de tête.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours,

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité.
Dentiers faits sans palais.

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Soupe à l'oignon et au lait.—Préparez et faites revenir vos oignons comme pour le potage ordinaire à l'oignon; quand ils seront d'un beau blond, mettez votre lait, un peu de sel, et faites bouillir: au bout d'un quart d'heure environ, versez sur vos tranches de pain.

Charlotte.—Après avoir beurré le fond et le tour de votre moule, vous le garnirez de croûtons frits taillés de façon qu'ils forment un second moule après la cuisson; remplissez le moule de marmelade de pommes, et recouvrez de morceaux de mie de pain taillés de telle façon que votre marmelade soit couverte entièrement; mettez sur un feu doux, ayant eu soin de mettre sur votre moule un couvercle avec du feu; vous la laisserez cuire pendant une demi heure, puis la servirez en la renversant sur un plat.

"August Flower"

DE QUOI SOUFFRE-T-IL?—Il est triste, morose, mélancolique, de mauvaise humeur et fait éprouver le même malaise à tout son entourage.—Le remède AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL?—Il souffre éternellement d'un mal de tête constant, faible, mais très douloureux que qu'on lui fait.—Le remède AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL?—Après avoir mangé, il a un noquet formidable, l'estomac lui saute, il a un goût amer de ce qu'il a bu ou mangé.—Le remède AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL?—Il est si rempli après avoir mangé qu'il ne peut presque pas marcher.—Le remède AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL?—Il voit le dépérissement de sa force vitale. Il est misérable, il souhaite la mort ou la paix.—Le remède AUGUST FLOWER.

G. G. GREEN, seul fabricant, Woodbury, N. J., U.-S. A., et Toronto, Canada (10)

BREVAGE A LA MODE

Le Chocolat Menier est un breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait usage. Adressez une carte postale à M. Alfred Chouillou Montréal, pour un échantillon et mode d'emploi.

Meubles vendus pour argent comptant ou à crédit chez

F. LAPOINTE,
1551, Sainte-Catherine.



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,
81, St-Jacques Montréal, Canada



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSIEURS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. **LYTLE SAFE & LOCK CO., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et noyer noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.



REGULATEUR
de la santé de la femme

LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I, et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Females Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. **EVANS & SONS, Agents pour le Canada.**

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU,
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tarte; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été côté A 1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais.

Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

Si vous avez besoin d'un ameublement complet pour argent comptant ou à crédit. Rendez vous chez F. Lapointe, 1551, rue Ste-Catherine.

BANQUE VILLE - MARIE

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p. c.) payable le premier jour de juin prochain, a été déclaré pour le semestre courant, sur le capital versé de cette institution.

Les livres de transferts seront en conséquence fermés du 20 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la dite banque aura lieu à son bureau, à Montréal, mardi, le vingt-et-un juin prochain, à midi.

Par ordre du bureau de direction,
N. WEIR,
Montréal, 26 avril 1892. Président

Chez F. LAPOINTE, 1551 Ste-Catherine vous pouvez acheter vos meubles pour argent comptant ou à crédit.

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation si licieuse et rafraichissante. Elle entre tient le scalp en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
122 rue St-Laurent.

THIS PAPER may be found in the...
Evans & Sons, Agents pour le Canada.

Attraction sans précédent

Plus de deux millions distribués



COMPAGNIE de la LOTTERIE de l'ETAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins de l'éducation et de charité, et ses franchises légalisées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

"Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Lotterie de l'Etat de la Louisiane et nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec ses fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commis: Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentées à nos caisses
E. M. Wainwright, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Lemaux, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Grand Tirage Monstre

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 11 JUIN 1892

PRIX CAPITAL - \$600,000

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$600 000 est.....	\$600,000
1 PRIX DE 200,000 est.....	200,000
1 PRIX DE 100,000 est.....	100,000
1 PRIX DE 50,000 est.....	50,000
2 PRIX DE 20,000 sont.....	40,000
5 PRIX DE 10,000 sont.....	50,000
10 PRIX DE 5,000 sont.....	50,000
25 PRIX DE 2,000 sont.....	50,000
100 PRIX DE 800 sont.....	80,000
200 PRIX DE 600 sont.....	120,000
600 PRIX DE 400 sont.....	200,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 1 000 sont.....	100,000
100 PRIX DE 800 sont.....	80,000
100 PRIX DE 400 sont.....	40,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 200 sont.....	\$399,600
3,144 prix se montant à.....	\$7,159,600

PRIX DES BILLETS:

Billets complets, \$40, Demi's \$20, Quarts, \$10, Dixièmes \$5, Vingtième \$2, Quarantième, \$1

Prix des clubs, 55 billets d'une \$1 pour \$50 Taux spéciaux pour les agents. Agents de mandés partout

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons toutes les fois, et nous payons tous les frais d'Express et BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés nos correspondants.

Adressez: **PAUL CONRAD, NOUVELLE-ORLEANS.**

Donnez l'adresse complète et faites le signatur visible Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHISE DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité, demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle." — R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive." — Mme. Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustrés, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et ai parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans." — Wm. Henry Ott, dit "Mustang Bill", Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue partout par les Droguistes.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. E. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro **80 - RUE SAINT-JACQUES - 180**
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY **L. E. GAUTHIER**
Élevateur de plancher Chambre 8 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successor de feu Victor Bourgeau
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

A CREDIT

Pour argent comptant ou à crédit chez **F. Lapointe** vous aurez le plus beau choix de sets de salon, sets de chambre, set à diner, etc.
1551, rue Ste-Catherine.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, ST-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils. Portraits de tous genres et au prix courant Téléphone Bell 7283.

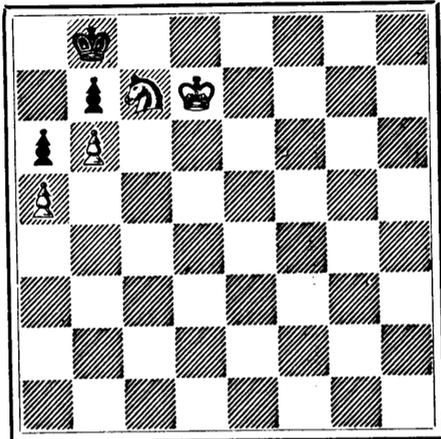
Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 490, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

No 2—FIN DE PARTIE

Cette jolie position s'est rencontrée dans une partie, jouée à San Francisco, entre M. J. F. Welsh, et un amateur.

Un amateur
Noirs—3 pièces



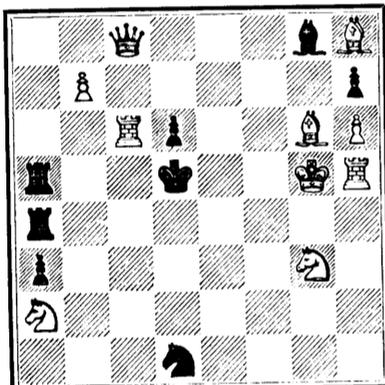
Blancs—4 pièces
J. F. Welsh

Les Blancs jouent et font mat en 7 coups

No 39.—PROBLEME D'ECHECS

1er prix du cours de problèmes de "Bris-tol Mercury."

Composé par M. Hoesey Dairs.
Noirs—8 pièces.



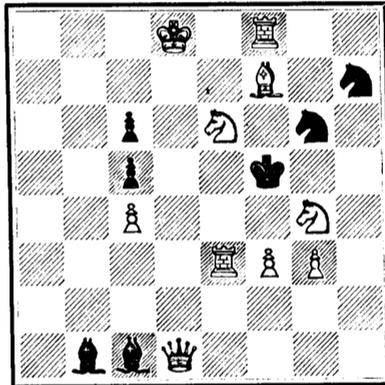
Blancs—10 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 40.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse

Noirs.—7 pièces



Blancs.—10 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

PROBLEME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

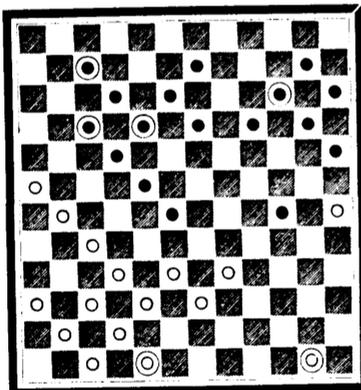
No 15.—DEVISE: "Mort vif"

No 16.—DEVISE: "Pour trouver il faut chercher."

No 45 Noirs.—17 pièces

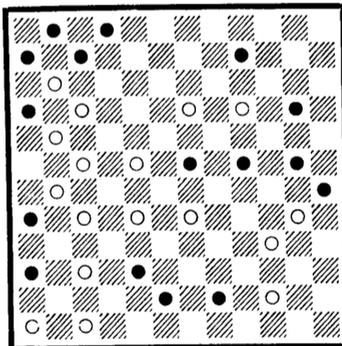
Noirs.—16 pièces

No 46



Blancs.—16 pièces

Les Blancs jouent et gagnent



Blancs.—17 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

Solutions du problème de Dames No 10.

Devise: "Patti"

49 43	18 29
71 64	58 71
54 48	71 54
48 42	54 37
43 36 gagne.	

Solutions du problème d'Echecs.

Blancs	No 38.	Noirs
1 F 1 C R		1 R joue
2 F 2e T R, échec		2 —
2 F 3 C D, échec et mat.		

Nous avons reconsidéré cette dernière solution du problème No 10, que d'abord nous avions jugée incomplète et pour laquelle nous avons retranché un point à trois de nos solutionnistes. Nous croyons rendre justice à ces messieurs en la soumettant aux autres concurrents, à la condition que, si elle n'est pas démolie d'ici à quinze jours, nous leur accorderons les points conditionnels plus le point retranché.

DESMARAIS & BELAIR IMPRIMEURS DE MUSIQUE

40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmarais a été employé chez MM. E. Senécal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1er prix au concours typographique de 1888.

Ayez L'œil à ceci

LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Demandez-la à votre agent de machines à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00. S'adressez à CRENMAL BRCS Manuf., Georgetown, Ont.

PACIFIQUE CANADIEN

DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

—DE—

Montréal à Vancouver

Laisant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

— DE —

MONTREAL A ST-PAUL

Laisant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

La Banque Jacques-Cartier

DIVIDENDE No 53

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demie (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après mercredi le premier juin prochain.

Les livres de transports seront fermés du 18 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque, à Montréal, mercredi le 15 juin aussi prochain, à une heure p.m.

Par ordre du bureau,

A DE MARTIGNY,

Directeur-Gérant

—LA BANQUE DU PEUPLE a maintenant ouvert sa succursale rue Notre-Dame coin de la rue Aqueduc. On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la BANQUE paie quatre pour cent sur ces dépôts.

AU No 1551, RUE STE CATHERINE

vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville pour argent comptant ou à crédit. Allez-y voir,

F. LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine

ANNONCÉ DE

John Murphy & Cie

Nous venons de mettre en stock un assortiment complet d'habits et vestes pour messieurs.

- Habits et vestes en flanelle
- Habits et vestes en tweed léger
- Habits et vestes en serge fine
- Habits et vestes en soie et laine
- Habits et vestes en toile

Aussi un grand assortiment de vestes blanches et de fantaisie.

- Vestes en flanelle blanche
- Vestes en flanelle de fantaisie
- Vestes en soie et laine
- Vestes en duck, patrons nouveaux
- Vestes en pique de couleurs chez

JOHN MURPHY & CIE.

Departement des gants!

L'assortiment le plus complet de la ville. Gants de kid dans tous les patrons les plus nouveaux.

Une ligne spéciale pour dames, 7 agrafes et lacés, qualité supérieure \$1.

- Gants en cachemire, Mousquetaire, \$1.
- Gants en soie pour dames, depuis 20c.
- Gants pour enfants, depuis 20c.
- Gants pour hommes, depuis 25c., chez

JOHN MURPHY & CIE.

Corps et caleçons en laine naturelle. Corps et caleçons en laine fine. Corps et caleçons pesantur d'été pour hommes, femmes et enfants aux plus bas prix du marché.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

8-11 Tel. 2197 Federal Tel. 68

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes générateurs et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage s'est suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (scellés), 3 cts. THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, outi des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces. Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

C. ROBILARD, 27, rue St-André.—Seul Comment se servir de l'Eau Minerale St-Léon embouteillé



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ la gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par: la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches: 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

15195

Ne manquez jamais d'une provision

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Facile à préparer, aisé à digérer et bon pour donner de la force.

MAISON BLANCHE

65, Rue St-Laurent, 65

CHAPEAUX, CHAPEAUX. Nouvelle importation venant d'être reçue

à des PRIX MODERES

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$1,200,000
Actif au-delà de..... 1,550,000
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. H. R. J. & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOUSSE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER LE CÉLÈBRE

CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres. Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.

ALLEZ - VOUS A LA CAMPAGNE CET ÉTÉ ?

Vous pouvez réduire à presque rien la fatigue qu'entraînent ordinairement les soins du ménage à la campagne en gardant un bon approvisionnement de la poudre à laver LESSIVE PHENIX. Vous ne sauriez croire comme elle rend le travail facile. Vous en mettez une petite quantité dans l'eau, et tout ce que vous laverez deviendra propre et luisant, sans qu'il vous ait coûté la moitié du travail ordinaire. Des milliers de personnes en font usage, et tous les jours des milliers d'autres deviennent convaincus qu'il n'y a rien de comparable à cette poudre pour le blanchissage. Elle nettoie tout parfaitement, les tissus les plus fins, de même que l'évier dans la cuisine.

— Votre Epicier la vend —

Saint-Nicolas, Journal illustré pour garçons et filles, paraissant le 1^{er} de chaque semaine. Les abonnements partent du 1^{er} décembre et du 1^{er} juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 16, rue Soufflot, Paris (France).

Le Musée des Familles, publication bilingue Conditions d'abonnement: Un an (à partir du 1^{er} janvier 1899): Paris, 14 francs, Département, 16 frs; Canada, 18 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave 16 rue Soufflot, Paris (France)

DOMINION PIANOS.

Pas d'agents. Veuillez vous adresser directement au magasin. Visite et correspondance sollicitées.

LE PRATTE 1676 NOTRE DAME, MONTREAL

Seul importateur des Pianos Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Éoliennes, Peloubet et Dominion.

Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermeté des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTÉ ET BEAUTÉ !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Péninsule:

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine MONTREAL Tel. Bell 6513

PILULES DU DR WILLIAMS ROSES POUR PERSONNES FAIBLES

NE SONT POINT un médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un tonique reconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs viciées qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier, qu'ils travaillent excessivement, les fatigues, mentales, la maladie, les excès et les indispositions de toutes sortes ont épuisé. Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent toutes ces suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guérissent toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception au prix (50c la boîte), en s'adressant: **THE DR. WILLIAMS MED. CO.** Brooklyn, Ont.